L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 16 SEPTEMBRE.

FEUILLETON

LE TROMPETTE
DE
LA BÉRÉSINA.
PAR
PONSON DU TERRAIL.

VII—Suite et fin.

Il y avait bien jouté que le trompette de la Bérésina était de retour à Crisenon et la bruit de son arrivée et sa merveilleuse histoire avaient fait la tournée de poudre.

On se racontait les aventures du trompette, de Marly le Vitre à Cravant et de Vermanton à Coulanges-la-Vineuse.

Anselme rentrait à la ferme vers midi, conduisant une charrette pleine de bourrées, l'hiver s'annonçait rude, et il convenait de s'approvisionner de bois.

Comme son attelage restait dans la cour de la ferme, Anselme attendit le facteur rural qui, appuyé sur son bâton, buvait un verre de vin que la Suzanne lui avait versé, sur le pas de la porte.

Le facteur, le *postillon* plutôt, pour nous servir de l'expression bourguignonne, dit au Gaillobet :

—Mon garçon, voici une lettre que M. le comte de B....., maire de Pré-Gilbert, m'a remise pour toi ce matin. Je ne sais pas ce qu'elle contient ; mais j'ai idée que ce n'est pas une mauvaise nouvelle, car M. le comte m'a dit en me la donnant :

—Dites bien qu'il peut perdre sa peau ce....

Anselme ouvrit la lettre tout tremblant, et prit à la gorge d'une émotion subite.

Mais la lettre ne contenait que deux lignes, la maire priait Anselme de se rendre chez lui le plus tôt possible.

Père, lui dit Rose, je vais avec toi.

Et silencieux, Anselme mit à Pré-Gilbert.

M. de B..... était un de ces gentilshommes de la vieille roche que n'avait atteint aucun progrès.

Il avait émigré parce que c'était son devoir de partir de noble, mais, après la dissolution de l'armée de Condé, il était revenu en France et n'avait plus quitté son pays.

Lui, et Anselme avec une cordialité et une politesse qui rappelaient visiteur comblé la dignité qui séparait le vieux noble du lieutenant de l'Empire.

—Monsieur Anselme, lui dit-il en posant la main sur un pli volumineux qu'il avait reçu la veille et qui portait le timbre du ministère de la guerre, avant de vous communiquer les lettres que vous m'avez confiées, permettez-moi de vous faire quelques questions.

—Je suis à vos ordres, Monsieur, répondit Anselme.

—Vous étiez prisonnier au Caucase ?

—Oui, Monsieur le comte.

—Et c'est le grand duc Nicolas qui vous a rendu la liberté ?

—Oui, répondit Anselme.

—Je dois vous dire, poursuivit le maire de Pré-Gilbert, que le frère du czar m'a écrit pour vous remoyer dans votre pays. Dans la crainte qu'il ne vous arrivât quelque malheur ou quelque accident pendant votre voyage, et j'ai pris une lettre où il me prie qu'on reconne dans le pays ce qui est venue jusque à moi, il ne se trouvait pas.....

—En effet, dit Anselme, j'ai été déposité par une bande de Turkomans, et je fait la route à pied, malgré de toutes résistance.

—Dans cette cruauté, dit-je, reprit M. de B....., le frère du czar, m'a par un grand ministère de justice, a écrit directement à Paris.

Le ambassadeur russe a est occupé de vous et vous a pris sous sa protection. On a fait des recherches au ministère de la guerre, on a retrouvé votre nom sur les matricules de votre ancien régiment, et on a pu constater ce jugement qu'avait fait pour vous. Car c'est bien vous, n'est ce pas ? le trompette qui, deux fois passa la Bérésina à la nage, dans la nuit du 27 au 28 novembre 1812 ?

—C'est bien moi, répondit Anselme. L'Empereur m'avait dit que premièrement vous deviendrez un lieutenant.

—Oui, dit le maire, mais ce n'est pas encore.

—Qu'a donc encore ? lit Anselme, qui est un bon moment de cœur.

—Pendant que vous étiez reparti, l'Empereur m'a fait chef 1 et 1 major.

—Vous portrerez le lieutenant Anselme pour le grade de commandant.

—Commandant ! s'écrama le pauvre trompette.

Le maire poursuivit.

Après le passage de la Bérésina, deux vous vous courûrent sur vous dans l'armée.....

Le que vous disait quoi ? l'autre précédant que vous avizez dès lui prisonnier.

Alors l'Empereur convint de sa main sur la tête qui mentionnait votre absence :

—Si je commandant Anselme, du 3e chasseurs à cheval, reparaît jamais, mon commandant qui est fait officier de la Légion d'Honneur et baron.

Anselme chancelait et levait sur M. de B..... un regard.

—L'Empereur, à Sainte Hélène, vous a confié dans le bombe des survivants Bleus à qui il a laissé une partie de sa fortune.

—Ah ! ce est vrai ! mille fois trop, murmura le trompette en larmes.

M. de B..... ouvrit alors le pli ministériel et lut devant Anselme les lettres patentes qui le créaient baron et la croix d'officier de la Légion d'Honneur.

—Monsieur le baron, dit-il, le roi accepte la fête de l'empereur, et, au nom de la France je suis chargé de vous offrir du service dans l'infanterie active et le grade de lieutenant-colonel.

Anselme jeta un cri et regarda sa fille.

—Mon Dieu ! dit-il, tu seras donc encore une demoiselle ! car je deviendrai général.

Mai Rose répondra doucement les lettres patentes ne prit que la croix qu'elle attacha elle même sur la blouse du Gaillobet.

—Non, dit-elle, retournons à la ferme, j'ai mieux vers la fête du trompette de la Bérésina

IX.

Il n'est écoulé trois mois depuis que le trompette Anselme a quitté, un matin, l'hotel du général, Blanche et Marcelle, suivi par sa fille, le petite bonne.

Le général ne revenant ce jour là de saturnie d'Orléans, il fut frappé d'un coup terrible, et mourut entre.

Les domestiques ne voulaient pas le laisser pénétrer dans la chambre de sa femme.

Il les repousse et entra, devinant du malheur.

Eh oui, un grand malheur venait d'arriver. Mme de Bertrand était folle.

Elle riait et pleurait tout à la fois, elle ne reconnut pas son mari, et le général comprit qu'il demanda où était sa fille, elle répondit avec un rire de rire navrant qu'elle n'avait jamais eu d'enfant.

Le général questionna vainement ses gens pour savoir ce qui s'était passé.

Tout ce qu'on put lui apprendre, c'est qu'il était venu la veille un homme en haillons, que la baronne en fit le valet reçu comme s'il était un parent ou un ami, que, le lendemain matin, cet homme était sorti de l'hôtel avant que personne fut levé, et que, lorsque les domestiques étaient descendus, ils avaient trouvé la baronne évanouie dans la chambre de sa fille, qui avait disparu.

La baronne continuait à rire en pressant dans ses doigts convulsifs une lettre que le général lui arracha.

Ce était la lettre d'adieu de Rose, qui annonçait à sa mère qu'elle suivait son vrai père et retournait avec lui à la ferme de Crisenon.

Le général tomba deux ou trois fois sur lui-même comme un homme déraciné par le feu du ciel, et il crut qu'il allait tomber.....

Mais il se redressa, étouffa d'un geste impérieux les domestiques et voulut rester seul avec sa femme.

Depuis ce jour-là, personne n'a vu la baronne. Elle est toujours folle ; le général se sert lui-même, et, sans doute, il croit que la pauvre a cure ne trahisse, au milieu de ses paroles incohérentes, quel que horrible secret.

Il a demandé son changement, et il commande aujourd'hui une subdivision sur l'extrême frontière de la Lorraine allemande ; la petite ville où il réside est à trois lieues de l'Allemagne.

On y parle allemand, et le général ne reçoit jamais personne. Il a renvoyé ses anciens domestiques, et il n'a à son service que des gens du pays qui ne savent pas le français.

Il est nuit, la terre est couverte de neige et le froid de janvier sévit dans toute sa rigueur.

Cependant le général est seul dans son cabinet, la fenêtre ouverte, et il ne s'est pas aperçu que son feu était éteint depuis longtemps.

Depuis trois mois, la vie du général est devenue une longue agonie, et il désespère au moment où peut de cette malheureuse créature qu'il aime encore et qui a une chose à la bouche le nom de Gaillobet, c'est pour être en proie à d'effroyables angoisses.

Anselme vit..... Anselme a reçu dans le secret de sa tribunal, et qui mit s'il n'a pas livré ce secret ?

Le général, alors, voit se dresser tout à coup devant lui le tribunal suprême et presque tous jours sans merci pour un traître, qu'un homme se cohaché de guerre. Il se voit dégradé et condamné au Champ de Mars pour y subir le châtiment de son crime.

Il n'a pas que vite à Paris. Chaque fois qu'un pli ministériel lui arrive, il tremble, et son malaise se prononcé à trembler en brisant le cachet.

Marcelle est donc seul, la nuit est silencieuse ; la petite ville qu'il commande dort sous la protection du drapeau français. La maison du général est située près des remparts, et ces fenêtres donnent sur la campagne.

Tout à coup un bruit, c'est fait dans le lointain : c'est le galop d'un cheval.

Marcelle se dresse frémissant, et son cœur se serre. Ce cheval qui galope n'est il pas un messager de malheur ? Le galop s'éteint sous les fenêtres ; le cavalier s'est arrêté à la porte du général, il parlemente avec le planton d'ordonnance ; il dit :

—Il faut que je voie le général sur l'heure

Marcelle se précipite à la rencontre du cavalier.

—Monsieur, lui dit-elle, si lorsqu'il s'est rencontré avec lui dans le cabinet du général, j'ai fait cent cinquante lieues à franc-étrier, et vous n'avez pas une minute à perdre.

—Que voulez-vous dire ? demande Marcelle qui est devenue pâle comme la mort.

—Vous avez des amis encore, reprend l'officier, et des amis qui veulent vous sauver. Le ministère reçoit vient d'une accusation terrible qui pèse sur votre Vous auriez livré les secrets de l'armée française au maréchal Wittgenstein après avoir entrer un homme qui a survécu à ses blessures. Je vois à votre visage livide que l'accusation n'est que trop fondée, j'ai une heure d'avance sur l'officier qui est chargé de vous retirer votre commandement et de vous arrêter. Si vous avez un bon cheval, montez dessus et passez à la frontière dans une heure, il serait trop tard !

Marcelle, éperdu, appelle un de ses gens et lui ordonne de seller son cheval, puis il passe dans la chambre de sa femme.

La folle est levée, hagarde, elle divague et parle d'aller au mariage de la Myonnette et du trompette Gaillobet, qui on célèbre au point de jour dans une église de Pré-Gilbert.

—Venez, Madame, lui dit le général, si ce est, pour la faire monter à cheval, de cette hallucination qui vient de s'emparer d'elle.

Les couches de neige est opaque, les chevaux effondrent jusqu'aux genoux. Une bise glacée fouette le général au visage.

Mais il galope avec furie, tenant la bride du cheval de la Myonnette qui continue à dire :

—Le curé de Pré-Gilbert est en retard..... Il devrait sonner l'Angelus !

Et se souvenant de sa jeunesse de paysanne, pendant la nuit elle chantait sur la croupe des bêtes sous notre marrandiaux et percherons, la folle chante son cheval à coups de cravache.

Le général entonne l'éperon aux dames de sa monture, mais la trotteuse est bien autre, la plaine est déserte, et déjà, à l'horizon, glissent les premières clarté de l'aube.

La bérésina est bordé par une forêt, comme celle autre ici-dessus que, quinze années auparavant, Lieutenant Marcelle et le trompette Anselme suivent derrière eux sur la rive droite de la Bérésina.

Sur la neige durcie des jours précédents il est tombé une couche de neige fraîche qui fait brûler les chevaux à chaque pas.

Cette de la Myonnette s'abat, mais la Myonnette se relève saine et sauve.

Gaillot au cheval, il a cet onessé la jambe.

Le général prend et l'enlève en croupe et continue à galoper.

Mais la folle dit à la Myonnette à chaque instant, elle ne demande plus si on approche de Pré-Gilbert, elle ne parle plus de la Myonnette et du Gaillobet.

Le récit de ce douleur, ce récit étrange qu'elle a autrefois dans son dortoir pour de raison, lui trotte maintenant par la tête.

Et elle :

—Ah ! Marcelle, dit-elle, Marcelle.....comme la France est loin ! ..... et les Russes qui nous poursuivent..... entendu-tu le canon..... la bataille derrière les arbres ? ..... c'est Corbineau qui vient au secours de l'Empereur..... car l'Empereur passera la Bérésina, dites ne pas ? ..... tu ne le trouveras pas..... tu ne le trouveras pas ! non, mais qu'il a dit que Marcelle restera toujours..... Marcelle est un brave soldat..... Ah ! ah ! ah !

Et la folle éreint le général qui essaye entre les bras de son cheval.

—Les Russes ! ..... les Russes ! ..... reprend la folle, entendu-tu les Russes ! ils galoppent derrière nous..... Marcelle ! Marcelle ! ..... Corbineau tout-entier ! ..... Vive l'Empereur !

—Entendu-tu, malheureuse ! lui dit-il, ... mon mari le général, il dit, ce n'est pas les Russes ..... c'est le colonel de guerre.....

Et il galoppe toujours, mais la frontière est toujours.....

Le jour s'éteint, le cheval tombe épuisé.

Alors le général se relève et prend sa femme dans ses bras, emportant les pistolets qui se trouvaient dans les fontes de la selle.

—Les Russes ! ..... Russes ! répète la folle avec terreur

Marcelle continue sa route à pied, tombant parfois, se relevant pour tomber encore, car il est de la neige jusqu'aux genoux.

Écho, il entend que bale. De l'autre côté-ci un fusil, et le cri du cheval du poteau

Ce poteau indique l'Allemagne. Le traître a passé la frontière.....

Et notre, comme, à demi mort, il se laisse tomber, et la folle a emporte de son pistolet et jeune avec leurs batterie.

Tout à coup, la Myonnette se dresse haletante, le cou tendu :

—Entend-tu ? dit-elle, entends-tu ?

—Je n'entends rien, répond le général accablé.

—C'est la trompette de Gaillobet..... Entendez-tu ?

Et en prêtant l'oreille à ses sons imaginaires et réputés pour elle seule.

Le général se relève alors au instant de reprendre sa marche.

Mais la folle a vu.

—Marcelle ! Marcelle ! crie-t-elle tout à coup, je vois..... la bal-le voir tu !

—Qu'donc ! demande le général.

—Le Gaillobet, Anselme..... le trompette..... il est sur son cheval blanc..... il galoppe..... la bataille..... au bord de la rivière..... il sait traverse..... A nous Corbineau ! Vive l'Empereur !

—Je ne voi rien, dit le général..... mais voyons, Le Gaillobet est mort !.....

Oui ! je l'ai vu, revenant de l'île avec un drapeau de rire et dit, c'est vrai..... il est mort..... c'est toi qui l'a tué..... malheureux !

Et elle crevait des pistolets et, dans un dernier accès de folie, elle pleura la détente.

Le coup partit, un cœur brûle, un cri se fait entendre ..... et le général Marcelle tombe frappé d'une balle entre les deux opaques, comme un autre de la trompette de la Bérésina.

Mais Marcelle est dort, lui, et la justice d'abord a est servie, pour le pauvre de la main d'une de ses.

Un voyant trouve, il y a deux ans, à l'hospice de la Charité d'Auxerre, une femme aux cheveux d'argent que ses compagnons d'infortune appellent directement la Baronne.

Plus les dimanches, une autre femme encore jeune et belle, donnant le bras à un grand vieillard, qui a conservé la tournure militaire et portant fièrement une rosette d'officier de la Légion d'Honneur sur sa veste de paysan, vient visiter la pauvre folle qui a éteignit un sourire dans leurs bras en souriant.

FIN

Ligue directe pour la France.

Service des Paquebots-poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les premiers spendides ratimente de cette ligne ravoir pour rétablissement vers les MALADIES.
WASHINGTON.....3e tonneau.....300 chevaux
LAFAYETTE.....3e ..... 300 ..... "
EUROPE.....3e ..... 300 ..... "
NAPOLEON III.....navire terminé.....1500 ..... "
ST LAURENT.....en construction, grande force.
PEREIRE.....do do
VILLE DE PARIS.....do do

Départs de New York.
EUROPE.....vendredi 15 septembre.
LAFAYETTE.....WASHINGTON, vendredi 13 octobre.

Prix du passage en sus.
Première classe, $ 85. — Seconde classe, $ 60.
Y compris le vin de table pour l'une et l'autre classe.

Les passagers qui ont l'intention de débarquer à Brest, seront prévenus de ce qui ne de billets de chemin de fer, moyennant ce qui est les premières classes, et 60 pour les secondes.

Les passagers seront visités par le Douane à leur arrivée à Paris et remorqué.
Nourriture gratuite.
Pour plus de détails s'adresser à
GEO MACKENZIE,
7, Broadway, New York
A Paris, le bureau des Capucines (Grand Hotel).
Au Havre, chez William Iselin & Co.

MONTREL

LIGNE DE LA NOUVELLE ORLEANS ET DE MOBILE.
Bateau à hélice pression.

Pour Mobile, partant dimanche 17 Sep
A l'arrivée du convoi de cinq heures du soir, du chemin de fer Fourchon-train—Le beau bateau FRANCIS neuf en fer et à hélice pression, commandant F. Forbes, partira ainsi qu'il est dit ci dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
T. C. HARRIS, No 128, rue Gravier.
N. B.—On recevra le fret au chemin de fer Fourchon-train samedi jusqu'à 5 heures du soir. On enjoint les connaissements jusqu'à 8 heures du soir.

Le bateau à vapeur RUBY, capitaine A. Greenberg en fait pour le service entre Bâtonrouge et Mobile, touchant à Donaldsonville, Napoléonville, Thibodaux, Houma, Chacahoula, Lockport, Lafourche, Lockport, Larose, Cut Off, Galliano, Lafitte, Barataria, Lake Salvador, Jesuit Bend, Grand Bayou, Bayou Dupont, Bayou Terre aux Bœufs, Bayou Rigolets, Bayou Cocodrie, Bayou Petite Caillou, Bayou Dularge, Bayou Grand Caillou, Bayou Petite Caillou, Bayou Pelton, Bayou Gros Tête, Bayou Lafourche, Bayou Plaquemine, Bayou Terre aux Bœufs, Bayou Rigolets, Bayou Cocodrie, Bayou Petite Caillou, Bayou Dularge, Bayou Grand